

Autobiographie

D'une famille

Par elle-même

Juillet 2005

CHAPITRE I

De nombreuses Maisons



Les maisons

Par Marianne

D'**Aremberg**, je ne me souviens pas.

Vicoigne : le jardin me semblait bien grand, je revois une pelouse centrale entourée d'une allée de graviers rouges.

La chambre des filles avec 4 lits qui se faisaient face deux à deux. Le dimanche matin, il nous arrivait de nous amuser à mettre les draps à cheval entre deux lits, on se glissait en dessous, ça faisait une cabane. 2 lits de chaque côté, on avait nos 2 cabanes. Mais alors quand Maman se levait et entrait dans la chambre, on avait droit à une bonne engueulade, car il fallait refaire les lits à fond.

Lorsque Papa et Maman sortaient chez des amis le soir, c'était la joie, car alors, Sacha, « la bonne » comme on disait alors, d'origine polonaise, nous faisait des « ratons », sortes de crêpes à base de pommes de terre râpées, d'œufs et de lait, qu'on saupoudrait de sucre. C'était un régal, je n'en ai jamais mangé depuis et je n'ai jamais trouvé la recette nulle part !

Je crois me rappeler que c'est également à Vicoigne au moment de la naissance de Didier que nous avons eu notre premier poste de télévision. Mais nous n'avions pas le droit de la regarder bien souvent. De toute façon, à l'époque, il n'y avait qu'une chaîne et les programmes pour enfants ne devaient pas être nombreux.

A l'arrière de la maison, il y avait le potager et les petites dépendances parmi lesquelles le poulailler. Et tout au bout de ce potager, un grand mur d'au moins 2 mètres de haut, au bout duquel se trouvait une petite porte par laquelle on sortait pour se retrouver dans la rue de derrière. On ne l'utilisait que pour aller à l'école qui se trouvait à quelques dizaines de mètres. Plus loin, c'était tout de suite la forêt.

A l'école, je travaillais bien. Je n'aurais pas voulu subir le sort de cette fille qui était régulièrement enfermée au cachot (c'était une cave fermée par une trappe qui se soulevait et dans laquelle on faisait descendre cette malheureuse en rabattant ensuite le couvercle ...).

C'est lorsque je suis entrée en 7^{ème} (aujourd'hui on dirait CM2) que nous avons fait connaissance avec l'institution Ste Jeanne d'Arc à Valenciennes. J'y ai côtoyé les bonnes sœurs jusqu'à la fin de ma Première.

Maman faisait les trajets matin et soir pour nous accompagner.

Elle nous emmenait également à Valenciennes le jeudi (jour de congé) à des cours de danses folkloriques. J'aimais bien, nous avions une petite robe blanche sans manche froncée à la taille avec un élastique (genre tunique romaine... confectionnée bien sûr par Maman).

Il y avait aussi les leçons de piano chez Mademoiselle Tromeur (la corvée !).

Mais cela impliquait bien sûr chaque jour les exercices à faire sur le piano à la maison, avec les mêmes fausses notes et maman qui de loin nous criait «do dièse ! »

Ainsi que le solfège et la lecture des notes sur la portée. Nous y passions toutes les unes après les autres.

Les déménagements successifs ne m'ont pas laissé de souvenir perturbant.

D'une part, nous ne changions pas d'école (toujours les bonnes sœurs de Jeanne d'Arc), d'autre part, nous avions la joie d'être moins nombreuses dans la même chambre, les maisons étant de plus en plus grandes.

De 4 à Vicoigne, je crois que nous sommes passées à 3 seulement dans la même chambre à **Abscon**.

La maison, située au bout du coron faisait face au dispensaire. C'est là que nous avons fait tous ensemble nos vaccinations contre la polio, 3 piqûres à un mois d'intervalle, avec Patrick qu'on ne trouvait pas au moment de partir car il s'était caché sous le bureau pour échapper à la piqûre...

Nous devions nous lever très tôt le matin pour prendre le train, et c'était toujours la course, car il y en avait toujours un ou une qui traînait, et il y avait une bonne trotte à faire pour aller jusqu'à la gare, on terminait bien souvent en courant. Ça nous arrivait parfois de rater le train, et alors Maman était obligée de nous emmener.

Nous montions toujours dans le même compartiment (où nous retrouvions un monsieur qui était le grand copain de Patrick). Arrivés à Anzin, nous devions ensuite prendre un car, et nous arrivions très tôt à Jeanne d'Arc, bien avant les autres élèves. Même chose pour le retour, les journées étaient bien longues.

Puis ce fut **Anzin** : aux portes de Valenciennes, je pouvais parfois me déplacer seule en tramway, je crois que c'était pour revenir de chez le dentiste ou de chez Mademoiselle Tromeur (on persévérait !). A cette période je devais porter un appareil dentaire la nuit et je le transportais dans un mouchoir au fond de mon cartable les jours où je devais aller chez le dentiste en sortant de Jeanne d'Arc.

D'Anzin, je revois la télé dans le bureau et les émissions de variété du samedi soir avec les « Blue Bell girls » et leurs plumes sur la tête, ou la « piste aux étoiles ».

Est-ce à Anzin que j'ai commencé à faire de la couture avec Maman ? Je me souviens de cette robe en vichy vert et blanc, étalée sur le tapis du salon sur laquelle nous fixions des épingles. Et lorsque je me suis appuyée dessus en me relevant, je me suis enfoncé une épingle dans la main, elle s'est cassée et un morceau est resté à l'intérieur. Le lendemain, ma main avait bien gonflé et quelques jours plus tard, il avait fallu m'opérer à l'hôpital pour enlever le morceau, j'en ai encore la cicatrice !

Courcelles-les –Lens : Pour la première fois, Françoise et moi avons chacune notre propre chambre sous les combles. Nous avons même pu choisir la couleur de notre papier peint.

Grand changement également, j'entrais en terminale au lycée de Douai.
L'année suivante, je commençais mes études à Lille. Mon enfance était bien terminée...
Mais il y avait encore des maisons à venir pour le reste de la famille...

St Nazaire les Eymes

Par Juliette

Une maison gigantesque aux yeux d'une gamine, surtout lorsque celle-ci n'a jamais vécu ailleurs qu'en appartement !

On pouvait y faire des parties de cache-cache à longueur de journée sans ne jamais être dépourvu de cachettes... Sur la terrasse du bas, je me souviens des parties de colin-maillard et des spectacles que nous inventions. Quant au jardin, c'était un paradis pour les jeux de ballon, particulièrement les parties de « tomate » entre cousins. Et quel sous-sol !!! Tout ceux qui ont connu le train électrique de Bon Papa se souviendront des heures passées à regarder les nombreuses locomotives tirer les multiples wagons, passant devant la multitude de petites maisons, un nombre incroyable de petits bouts de verdure et de figurines par dizaines qu'il fallait souvent remettre sur pied...

En haut, je me souviens précisément du magnifique piano, sur lequel je n'ai malheureusement que trop peu entendu jouer Mamie, du couloir interminable avec ses onze petites bouilles de bébés qui semblaient vous regarder lorsque vous passiez pour aller aux toilettes. Et qui aurait pu oublier la grande table de la salle à manger que Mamie agrandissait jusqu'au salon pour pouvoir recevoir tout le monde à Noël ! les plus petits au bout et les plus courageux aux côtés de Bon Papa ! les moins chanceux, eux, se retrouvaient coincés dans l'embrasement de la porte, ayant à peine l'envergure nécessaire pour couper leur dinde ...

A ce jour, il me reste aussi le goût des cerises, des groseilles et des myrtilles que nous ramassions dans le jardin en été. Nous étions supposé les ramasser afin que Mamie en fasse une tarte, des confitures, des clafoutis ou je ne sais quels autres délices, mais la tentation pour moi était trop grande et beaucoup finissaient, le plus discrètement possible bien sûr, dans ma bouche.

Sur ce point, au moins, les choses ne changeront jamais...

Douai

Par Valérie

Mes premiers souvenirs « Virot » sont à Douai, une maison qui est restée gravée dans ma mémoire avec précision tant elle me paraissait spacieuse et mystérieuse à la fois.

Deux ou trois marches permettaient d'accéder à la double porte d'entrée derrière laquelle s'ouvrait un vaste hall et un escalier merveilleux , véritable colonne vertébrale de la maison et qui lui insufflait toute sa puissance et son esprit. Pendant des années j'ai rêvé de cet escalier qui montait toujours plus haut et laissait apparaître à chacun des étages un grand couloir de portes dont certaines nous étaient certainement interdites et derrière lesquelles j'imaginais des chambres avec des alcôves et des escaliers secrets qui permettaient d'accéder à l'étage supérieur sans avoir à passer devant les pièces interdites. Bien des années plus tard l'image de mes rêves m'a fait face, portée à l'écran dans un passage de « Au nom de la rose » où Sean Connery découvre un passage mystérieux fait d'escaliers qui débouchent sur une tour secrète.

Ces escaliers de la maison de Douai étaient notre lieu de jeux favori. Tantôt ils se changeaient en gradins pour observer l'un d'entre nous qui faisait le clown dans le hall, tantôt ils se transformaient en bus dans lequel nous trouvions tous une place et nous querellions pour en être le chauffeur ; et plus simplement pour jouer à celui qui sauterait de la plus haute marche ou à chat perché. Durant des heures nous étions toujours et encore dans cet escalier gigantesque et pour nous si merveilleux.

Sous les escaliers et derrière une porte à soufflets, la cuisine avec sa table en Formica bleu clair ou jaune, je ne me souviens plus avec précision, autour de laquelle les petits enfants, à l'époque, Damien, Juliette, Frédéric et moi accompagnés de Bertrand et Marc, prenaient place pour le premier tour de repas, avant celui des grands. Je me souviens de mamie Juliette préparant pour nous de la raie au beurre noir, c'est ce jour là que j'ai appris à faire un beurre noir. Je me souviens également de cette machine qui servait à découper le pain et que nous n'avions surtout pas le droit de toucher.

Sous le hall, la cave avec une pièce pour le train de Bon papa et une autre pour les tontons qui désiraient écouter de la musique un peu fort, si je me souviens bien.

A droite du hall en entrant, le salon avec sa cheminée en marbre noir et une autre pièce, peut-être une véranda ou un deuxième salon avec des fauteuils années 50 en tube acier cintré et fils plastiques jaunes rouges et noirs tressés. Je ne me souviens plus bien d'une salle à manger, seulement vaguement qu'entre ces deux pièces figurait un espace avec une grande table en bois.

Encore plus à droite derrière ces deux pièces, le garage tout en longueur.

Aux étages les chambres. Je me souviens assez bien de celle de Caroline avec alcôve ou cabinet de toilette. J'aimais y aller jouer aux poupées mannequins qui elles aussi possédaient des pièces de maison et du mobilier, une chambre simple bleue, une double avec papier peint rose et surtout une machine à laver électrique dans laquelle on pouvait même mettre de l'eau.

La plus grande chambre était celle de mamie Juliette et Bon papa, je ne sais plus si c'est celle-ci qui possédait une toile de Jouy bleu clair ou rose sur les murs, je crois que c'était une autre plus petite mais laquelle ?

Au bout du couloir, des WC au 1^{er} étage et au 2ème je crois me souvenir que c'était interdit et que c'est cette même porte qui a suscité tant de fantasmes. En définitive je crois que cela nous était interdit car Mamie y stockait ses produits d'entretien, mais cela faisait nettement moins rêver la petite fille que j'étais, alors je me suis inventé toute une histoire de passages secrets.

Sur le palier du dernier étage, je me souviens d'une fois où nous étions venus pour les vacances de Noël et où nous avons monté une mini cabane en bois ou en tissu dans laquelle nous jouions aux marionnettes, c'était les personnages de Blanche neige (Blanche neige, prof, le loup et la méchante reine).

Dehors, le jardin, d'abord une terrasse avec des colonnes et un large escalier qui permettait d'accéder au premier niveau de jardin, au centre, un terre-plein circulaire maçonné en béton avec un immense saule pleureur et sur la droite le poulailler ; après avoir passé un petit portail en fer forgé et descendu trois marches, un long jardin nous permettait de jouer à cache-cache, surtout tout au fond, dans un coin, derrière un tas de vieilles briques et de branchages.

Depuis j'ai grandi avec ces souvenirs de la maison de Douai et je me demande aujourd'hui si ce n'est pas elle qui a toujours suscité en moi cet attrait pour l'architecture et ce désir de posséder un jour une maison bien à moi.

Mes premiers souvenirs

Par Alice

Je n'ai que quelques souvenirs vagues du début de mon enfance. Aujourd'hui, j'ai du mal à me rappeler exactement de la maison de Saint-Nazaire ... Je sais qu'il y avait un grand jardin avec des cerisiers ce qui nous permettait de grimper à l'échelle tous les étés et de déguster ces délicieux fruits rouges.

Près de l'entrée, la cuisine où on pouvait apercevoir les tartes au sucre qui nous attendaient pour le dessert.

Il y avait aussi un grand salon où, lors des grandes réunions de familles, on s'amusait à faire des défilés de déguisements avec tous les cousins. Par contre, je ne me souviens pas si la grande tradition des spectacles avait déjà commencé...

Dans la salle à manger il nous arrivait régulièrement de fêter de nombreux anniversaires. Ainsi chaque année je me réjouissais d'offrir à Maud de ravissantes pommes de terre ou encore des pansements lui ayant servi le jour même après une chute de patin à roulettes.

La seule autre pièce dont je me souviens c'est celle du sous sol où on passait des heures à faire marcher le train avec Benoît.

Ce ne sont que des petites parcelles de très bons souvenirs qui resteront gravés dans ma mémoire.

Merci mamie pour tous ces bons moments passés à tes côtés.

Saint-Nazaire les Eymes

Par Frédéric

Il me reste peu de souvenirs précis de Douai : j'étais encore très jeune quand Mamie et Bon Papa l'ont quitté à la fin des années 70 et, habitant la région grenobloise depuis mes 3 ou 4 ans, nous ne nous rendions probablement pas plus d'une ou deux fois par an dans le Nord. Pourtant, je partage certaines impressions de Valérie. Ainsi, dans un rêve récurrent de ma petite enfance, j'ai moi aussi gravi les escaliers d'interminables labyrinthes, rêve qui prend probablement sa source derrière les portes interdites et mystérieuses de cette maison immense.

J'ai beaucoup plus de souvenirs de Saint-Nazaire, que j'ai connu de 7 à 20 ans environ. L'installation de Mamie et Bon Papa à quelques kilomètres de chez nous est un souvenir fort. Mes grands-parents de l'autre bout de la France devenaient quasiment nos voisins. Nous avons commencé à les voir bien plus souvent.

Passer une journée à Saint-Nazaire a toujours été pour moi un plaisir.

Saint-Nazaire, c'était avant tout le jardin, très grand, entourant la maison, sur deux niveaux avec sa terrasse. Il était le lieu de multiples parties de cache-cache, colin-maillard ou encore « 1-2-3 Soleil ! » d'un style un peu particulier : l'un d'entre nous tournait autour de la maison dans un sens pendant que les autres tournaient dans l'autre sens en prenant garde de n'être pas vus. Le jardin potager et les arbres fruitiers, surtout à la saison des cerises, des framboises, des fraises, des groseilles ou des pois gourmands, représentent également pour moi un souvenir extraordinaire.

Lorsque nous nous rendions à Saint-Nazaire, nous savions que nous ne nous ennuerions pas. Avec Juliette et Valérie, nous nous réjouissions de retrouver Bertrand et parfois quelques cousins. Lorsque le temps ne nous permettait pas de jouer dehors, nous nous déguisions, faisons de longues parties de Monopoly ou de « Bonne Paye », jouions au train électrique, à la « vendeuse » ou à la station de radio libre (on devait être alors pas loin de 1981). C'est aussi à Saint-Nazaire que j'ai découvert les groupes Police, les Bee Gees et Supertramp, devenus mythiques, que Bertrand passait sur son mange-disque. C'est également là que, quelques années plus tard, je découvrais « Fluide Glacial » et « L'Echo des Savanes », lectures subversives passées en douce par Marc ou Bruno.

J'ai toujours apprécié les réunions de famille à Saint-Nazaire. Elles commençaient en général par un apéritif sur la terrasse, lequel traînait souvent en longueur en attendant les retardataires habituels. Suivait un copieux déjeuner, avant lequel nous tâchions de ne pas oublier de passer aux cabinets pour ne pas subir la colère de Bon Papa si l'envie venait à se faire trop pressante au cours du

repas. Après la demi-sieste des hommes, affalés sur le canapé, une projection diapo ou super 8 clôturait en général la journée.

Parfois, le plaisir d'une journée à Saint-Nazaire se prolongeait jusqu'au lendemain. Je partageais en général la chambre avec Bertrand, parfois d'autres cousins. Nous chuchotions et riions beaucoup avant de nous endormir assez tard. Mon souvenir des matins à Saint-Nazaire est marqué par les odeurs de pain grillé, de miel et de Ricoré, ainsi que les émissions de France Inter (surtout l'émission musicale d'Eve Ruggieri, allez savoir pourquoi...) sur le petit poste de la cuisine.

Quand le soir venait l'heure de quitter Saint-Nazaire, nous mesurions tout l'avantage d'habiter à proximité : la possibilité de partir les derniers !

Penthièvre

Par Séverine

Les souvenirs des lieux évoluent avec les générations semble-t-il... Je me suis toujours sentie l'intermédiaire entre 2 générations de cousins.

J'ai bien des souvenirs de St Nazaire : des parties de « 123 soleil » surtout, les groseilles (la glace au petits pois aussi, qu'on ne se lasse pas de me rappeler !) et, un jour, j'ai eu la chance de jouer avec les « Grands Cousins » à la guerre, en temps qu'infirmière !

Mais les souvenirs sont encore plus nombreux à Penthièvre où j'ai passé facilement une quinzaine d'étés !!

C'était vraiment génial (sauf pour les parents peut-être) de se retrouver à plus de 20 dans la maison. C'était comme un record à battre !

Les premières années je me rappelle qu'on avait une chambre à air de camion pour s'amuser dans les vagues ; plus il y avait de vagues, mieux c'était bien sûr ; un peu de pluie ne gâchait rien, au contraire... A cette époque, je me rappelle aussi avoir passé du temps avec mes « grandes cousines », Juliette et Valérie, que je considérais comme des modèles (si, si !) : promenades au marché, achats de bonbons, bijoux...

Les années suivantes, j'ai bien profité de mes cousins (que je vois nettement moins maintenant) : Alexandre et Sébastien. Avec eux j'ai des souvenirs d'adolescente... Notre activité principale était de faire le mur sans que Mamie ne s'en aperçoive. On avait également mis au point une communication en « morse » à l'aide d'une lampe de poche pour communiquer, de fenêtre à fenêtre, avec la maison de Justine Carré (ben, oui, fallait être en phase pour faire le mur...). Pourquoi faire le mur ? ... Pour jouer aux cartes bien sûr : tarots, huit américains, twist,... Sébastien n'a jamais perdu patience (enfin, je crois !) !

J'ai des souvenirs avec les « petits cousins aussi » : Sophie, Céline, Julien, Benoît... avec qui nous avons réalisé des spectacles pour les parents.

En bref, Penthièvre, j'avais beau y passer 3 semaines chaque été, ce n'était jamais assez long !

Allez, ça me fait envie tous ces souvenirs, ... J'y retourne cet été !!

Souvenirs d'enfance...suite

Par Dorothée

Concernant Penthievre, mes souvenirs sont un peu en décalé puisqu'on venait chez mamie à partir du 15 août, mais je me souviens également de la grosse bouée, sur laquelle on sautait sur la plage et on affrontait les vagues.

Egalement des spectacles avec les cousins, et aussi de jeux de pistes organisés par Séverine et Sébastien, avec des indices, à la fin duquel on gagnait des avions en carton à monter et des bonbons du petit magasin au bout de la rue.

Si je remonte encore plus loin dans les souvenirs, je me revois avec les cousins quand il y avait des grandes tablées, et que l'on mangeait sur le petit mur devant la maison, sur lequel on jouait aussi à 1.2.3 soleil.

Je me souviens aussi de Bon Papa qui nous grondait avec sa grosse voix lorsqu'on laissait nos chaussures devant la porte d'entrée de la maison.

Dernier souvenir : les gros repas de famille avec Paella ou Couscous pour tout le monde, ou les bars et maquereaux, crevettes et tourteaux de la pêche du jour.

Rien de plus sympa que les grandes tablées !

Souvenirs

Par Sébastien

de Penthievre ...

Penthievre.... c'est pour moi le « paradis du bonheur » ...un des moments dans l'année où je pouvais voir des oncles, tantes, cousins, cousines, que je ne voyais pas autrement... La saison penthiévraise commence souvent par fêter l'anniversaire de Mamie et Bertrand.

Et puis, la paella, la balançoire (dont il ne fallait surtout pas en faire lorsque les « grands » n'étaient pas encore sortis de table), les circuits de voiture dans le sable... Et les fameux tours de tâches ménagères : vaisselle, essuyage vaisselle, rangement, balayage, essuyage de table, mettre le couvert... je ne sais pas qui est à l'origine de cette idée mais elle était plutôt bien vue... Je me souviens du privilège du plus grand des cousins/cousines à qui il incombait souvent d'organiser ce roulement de tâches le plus équitablement possible bien sûr...et les arrangements que chacun pouvait ensuite avoir pour échanger les « tâches »...pour par exemple pouvoir sortir plus tôt le soir... Et puis la traditionnelle sortie à Carnac pour aller manger une glace à l'igloo...

... d'Allevard ...

Je me souviens qu'une fois nous nous étions retrouvés avec beaucoup de cousins, cousines à Allevard en dehors de la saison d'hiver, et cela était plutôt original. Nous avons fait des randonnées. Nous étions également allés à la piscine de plein air à Allevard.

Allevard, c'est là aussi où j'ai découvert le feu de cheminée...

et je me souviens qu'à force de jouer avec, je m'étais bien sûr brûlé la main (brûlure légère bien sûr !!!).

Je me souviens aussi que dans cette maison, avec d'autres cousins, cousines nous avions peur le soir (peur de quoi, je n'en sais rien) lorsque nous allions nous coucher alors que les parents restaient en bas et nous en haut... Je crois que c'est le côté « d'un autre temps » de la maison qui nous faisait peur : des salons comme celui qu'on trouve tout de suite en entrant sur la gauche, on n'en voit plus beaucoup des comme cela !!!!

Le grenier d'Allevard est pas mal aussi car on y trouve des objets complètement désuets. Cette maison a carrément des airs de musée !!!

Bref, dans tous ces endroits, plein de souvenirs, mais l'histoire n'est pas finie...à nous de la faire vivre...

... Et de Saint-Nazaire

Je ne me souviens pas des sentiments que j'ai pu éprouver la première fois où je suis entré dans la maison de Saint-Nazaire...mais je sais qu'à chaque fois que j'y retournais, cette maison m'impressionnait toujours autant. Nous y étions souvent de passage lorsque nous allions aux sports d'hiver, autrement, nous n'avions pas beaucoup l'occasion de nous y rendre.

Cette maison était immense...toutes ces pièces, ce grand jardin, cette vue imprenable sur les montagnes environnantes et le coucher de soleil à travers les montagnes (j'ai peut-être l'air idiot avec ces montagnes mais je n'ai pas souvent l'occasion d'en voir !!!)...

J'ai le souvenir d'un Noël à St Nazaire avec effectivement cette grande table qui empiétait dans le salon, et les petits cadeaux qu'on retrouvait dans l'assiette...

Je me souviens aussi du petit déjeuner avec cette vue incroyable sur les montagnes (toujours), l'odeur du pain grillé, la table ronde de la cuisine, la radio qui marchait... et le miel de Savoie bien sûr !!!!

Je me souviens aussi de m'être fait gronder par Bon-Papa parce que j'étais allé aux toilettes en plein repas !!!! La chose à ne surtout pas faire... On ne m'y a pas repris à deux fois !!!!

Et bien sûr, ce train électrique, et tous ces décors !!!! Beaucoup d'enfants auraient bien aimé avoir pu y jouer !!

Je me rappelle également que j'ai découvert très tardivement le coin « potager ». Je reste persuadé que je n'ai pas pu faire tous les coins et recoins de la maison !!!!

Il y a deux ans, en allant aux sports d'hiver (je répète, je ne passe pas souvent par là), je suis passé revoir la maison. Tous ces souvenirs se sont ravivés en moi. Je me suis étonné d'avoir retrouvé sans difficulté majeure le chemin !!! C'est certainement un signe que tous ces moments passés à Saint-Nazaire constituent une partie de moi-même.

CHAPITRE II

Des migrations Saisonnnières



Voyages, voyages...

Par Didier

En quelques occasions printanières ou estivales, la famille au complet ou presque s'embarquait pour ses grandes transhumances.

En fait, l'un ou l'autre d'entre nous avait l'avantage (?) de faire le voyage par le train, profitant de la généreuse réduction de 75% octroyée aux familles nombreuses...

Pour les autres, c'était le voyage en voiture (environ 14 heures pour aller de Courcelles à Allevard, une douzaine de Douai à Penthièvre...) C'était avant que la France ne se couvre progressivement d'autoroutes...mais à l'époque la vitesse était plutôt libre sur routes (j'ai quand même souvenir de panneaux de limitations de vitesses à 140 km /h ...ou alors est-ce dans le 1000 bornes).

La veille du départ Papa refaisait ses fiches de parcours et réétudiait sa carte pour chercher un meilleur parcours...Pendant ce temps, Maman tentait de faire rentrer les affaires de chacun dans quelques valises.

Tôt le matin (ce qui est une locution difficile à entendre pour nombre d'entre nous) l'heure du départ sonnait et nous prenions un petit déjeuner solide ou très sommaire que certains allaient de toute façon laisser, au mieux au bord de la route, au pire sur les banquettes de la voiture après seulement 40 kilomètres... ah, l'hydraulique Citroën n'est décidément pas appréciée à sa juste valeur !

Donc tandis que s'accumulaient les valises enfin bouclées, papa dans un premier énervement de la journée cherchait sa pieuvre, animal marin nécessaire à l'attache des 8 valises qui s'assemblaient telles un puzzle sur la galerie de la vaillante voiture, recouvertes d'une bâche bleue qui donnait un charme fou à l'engin. Bien sûr, le coffre arrière s'emplissait lui aussi des indispensables qui n'avaient pas pu prendre place sur le toit. Parfois aux pieds de chacun un pot de chambre (surtout pour ceux, -ou plutôt celles mais elles se reconnaîtront-, qui risquaient le plus d'avoir besoin d'un récipient d'urgence dans les premiers km (cf. paragraphe précédent)...

Nous voilà partis dans la bonne humeur retrouvée... parce qu'avant il y a eu un drame...(voire plusieurs) forcément pour les places devant, au milieu, près de la fenêtre, dans le coffre...Placés à 3 devant + le petit dernier dans son couffin aux pieds de maman (et sans ceintures de sécurité pour personne puisqu'elles n'existaient pas encore...).

Pour nous, les garçons c'était une grande partie du trajet debout pour mieux voir la route ou parfois sur les genoux de nos sœurs (à cet âge on était plus légers...).

Nous voilà partis et à 7 h00 pétantes comme prévu dans la fiche horaire de papa !

Les premiers kilomètres ne posent pas de problèmes (jusqu'au 40^{ème} en tout cas) car tout le monde est encore à peu près endormi ou finit de pleurer doucement parce qu'il ou elle n'a pas eu la bonne place qu'il espérait... (ça on en a beaucoup souffert nous les plus petits...).

Sur le coup des 8 h, papa pour se concentrer sur sa route et « souffler » après ce départ, somme toute bien négocié, s'octroyait une petite Gauloise sans filtre qui enfumait rapidement la voiture malgré la fenêtre entrouverte.

Un gros avantage des voyages c'est qu'on avait droit à quelques bonbons ... enfin ceux qui n'étaient pas trop malades en voiture... Alors rapidement commençaient les « j'ai faim, j'ai envie, j'ai soif, on peut ouvrir la fenêtre... ». Pour y pallier, différents subterfuges avaient été mis au point par nos chers parents depuis les comptages de voitures par couleurs (c'est Patrick qui prenait toujours les blanches...), ou encore les devinettes par numéros de départements que Catherine connaissait particulièrement bien.

Mais pour innover on a même eu le droit une année à des cours de chants et certains seront sans doute capable de se souvenir de « la haut sur la montagne » ou en occitan «quand j'étais chez mon père je n'avais que trois agneaux ... troupieau ... troupieau...je n'en avais guère... troupiou, troupiou je n'en avais piau ». Par contre le « Chtio Quinquin » n'était pas au registre de la famille. Ca laisse des traces quand même.

Nous voila déjà à Reims et après la longue traversée c'est la recherche du point fatidique du premier arrêt... qui puisse convenir à tout le monde sans être trop près de la route mais pas trop loin ... après une bonne heure, ce coin ravissant entre un passage à niveaux et une décharge sauvage (mais à l'époque le mot n'avait pas de sens) est enfin trouvé.

Le thermos est de sortie pour que papa puisse prendre un peu de caféine pour tenir). A cette occasion nous avons le plaisir de voir passer les 4 gros poids lourds que nous venions de dépasser au cours des 50 derniers kilomètres interminables dans les plaines de Champagne.

Le temps d'un petit en cas et direction Troyes, le plateau de Langres avec les Sources de la Seine qui ressemblait à un petit ruisseau si décevant finalement... Et puis bientôt, Volnay ou Beaune, selon les époques. L'étape à Beaune chez les tantes de maman vaudrait à elle seule un chapitre. En tout cas les braves tantes si tranquilles habituellement se retrouvaient envahies d'une flopée d'enfants pleins d'énergie. Un bon petit repas préparée par Gaby ou Clairette (au menu : jambon persillé, poulet petits pois, fromage et dessert ... arrosé pour papa et maman d'un petit vin dont nous ne soupçonnions pas alors la qualité (ah oui, il n'y avait pas l'alcootest à cette époque insouciant...)).

14 h 30 il faut repartir ... on passe par Volnay pour voir la maison de mamie Patouillet et nous recueillir quelques minutes sur la tombe de papé, (le papa de mamie) ... en fait de recueillement, c'était surtout pour papa et maman, nous on préférait courir ou sauter d'une tombe à l'autre... mais bon on faisait quand même un petit « Notre Père » tous ensemble. Les routes qui jalonnent les vignes ça laisse des souvenirs terribles ... mais ça hypnotise un peu ... a moins que ça ne soit le repas arrosé... toujours est-il que sur la partie N7, plaine de la Saône, papa avait nécessité de faire sa sieste et passait la barre du navire à maman... C'était un moment pendant lequel nous étions, nous, en éveil maximum, non pas pour regarder les beaux châteaux que maman nous incitait à découvrir mais pour rester les yeux rivés sur la route pour lui dire de freiner à cause du camion qui doublait en face... On n'a jamais eu de pépin en voyage avec maman (sauf une fois mais je dormais au fond de la voiture) mais plusieurs fois on a quand même trouvé qu'elle avait des dépassements un peu bizarres qui avaient quand même l'avantage de créer un grand silence pendant quelques instants. A la réflexion, je crois que c'est ce silence inhabituel (à moins que le hurlement du régime moteur) qui réveillait papa qui d'un coup disait « 4^{ème}, 4^{ème} » (à l'époque les boîtes n'avaient que 4 vitesses)...

Malgré tout maman nous récupérait bien la moyenne et avant d'aborder les Alpes on avait (parfois) droit à un arrêt au bistro !... surtout quand on avait bu toute l'eau ou qu'on avait oublié la gourde (...je parle bien du récipient...).

Quel bonheur pour le tenancier cette troupe de clients qui s'installe sur sa terrasse mais bon, question business, une bouteille de limonade pour 9 et 15 pailles et des enfants qui courent dans son établissement entre terrasse et toilettes...

Maintenant, il faut affronter les premiers lacets et la montée vers les Alpes en compagnie des camions qui eux aussi montent vers ces vallées noires et encaissées. Mais la voiture est vaillante et papa ne s'en laisse pas compter nous épataant de dépassements de 4 ou 5 voitures entre 2 lacets.

Charades ou histoires ponctuent ces moments où maman nous explique comment elle a découvert les grands vins de Bourgogne avec son grand oncle Patouillet lors des réunions des chevaliers du taste-vin. Beaucoup d'histoires de nos parents nous sont connues grâce à ces moments de voyages...

Après Bourg, Ambérieu en Bugey et d'autres noms qui chantent ces souvenirs de voyages (ben oui, c'est dans le sens de l'aller, donc des bons moments de vacances), et bientôt « la dent du chat » (j'ai mis un bout de temps à comprendre où était le chat), le tunnel que l'on attendait depuis des heures et qui était impressionnant et le débouché royal sur le lac du Bourget... la descente vers Chambéry avec des routes qui longeaient les voies ferrées (quel bonheur pour un Virot de se trouver à faire la course avec le train !).

Et bientôt l'arrivée à Allevard où chacun allait pouvoir passer de grands moments ... mais c'est un autre chapitre...

Les départs en vacances

Par Françoise

Les départs en vacances c'était assez épique : papa organisant le coffre de la voiture, et maman arrivant au dernier moment avec les bagages oubliés dans un coin, le pot de chambre du bébé et les melons du pique-nique....j'entends encore papa râler car il devait souvent recommencer son organisation...

Et quand on a eu un break, et qu'on faisait un "tour" pour aller à l'arrière sur les strapontins ou plutôt pour ne pas y aller.

En plus dès qu'on s'arrêtait quelque part, les gens dans la rue commençaient à nous compter, on avait l'impression d'être les singes du zoo.

CHAPITRE III

*Et surtout...
De nombreux
Enfants*



Les gosses... toujours les gosses

Par Bruno

Ça aurait pu être comme ça qu'on en parle ! Onze enfants plus les copains copines parfois, les petits enfants ensuite, ça représente des tas de petites têtes pas toujours blondes et un nombre incalculable de neurones à tenter de canaliser.

Oui, les gosses, c'est comme ça une fois que ça part dans la nature et qu'il n'y a plus le cordon ombilical pour maîtriser ce qu'ils pensent, ce qu'ils oublient et surtout ce qu'ils font. Et sur ce dernier point, je crois en effet qu'on en a fait pas mal ou plus exactement qu'on en a surtout fait voir pas mal...

Dans une famille nombreuse, des gosses ça se ressemble physiquement, surtout dans les années 50 lorsque les vêtements se fabriquent à la chaîne à la grande joie des filles... Des gosses, ça se ressemble aussi intellectuellement surtout lorsqu'on fréquente les mêmes bonnes, les mêmes jardiniers, les mêmes écoles et les mêmes bonnes sœurs...

Par contre, les gosses, ça ne se ressemble pas au niveau du caractère. Et, c'est ça le Hic ! Ça serait trop bien, trop facile sans doute. Le premier gosse, ce serait un coup d'essai : les parents observeraient, étudieraient comment ça marche, chercheraient ce qu'il faut faire ou ne pas faire, dire ou ne pas dire. Bon, le premier, ça ne serait pas une réussite. Mais, ça ne serait pas très important parce que ce serait une fille. Alors on recommencerait une deuxième fois pour améliorer les principes d'apprentissage et d'éducation. Ça irait un peu mieux mais ça ne serait pas encore tout à fait ça. Ça ne serait toujours pas très grave parce que ce serait encore une fille. Alors, on continuerait encore deux ou trois filles pour essayer de trouver le bon principe d'éducation. Quand on sentirait qu'on serait bientôt au point, on commencerait à faire des garçons. Un d'abord pour tester. Un deuxième parce qu'arrivé à ce point, on considérerait que le sept est un chiffre parfait. Mais comme le huit est encore plus que parfait, alors là on le concevrait. Ensuite, on prendrait un peu de recul et on observerait : si l'ensemble ne paraîtrait pas trop raté, on se dirait qu'on pourrait bien en rajouter deux ou trois, même si ils laisseraient un peu à désirer...

La vie, si ça marchait comme ça, ça aurait été bien. Pour moi, d'abord, vous l'aurez évidemment compris mais surtout pour les parents. Mais que la vie ne marche pas comme ça, nos parents l'ont compris à leurs dépends...

Chacun leur foutu caractère, ces maudits gosses ! Non qu'ils soient mauvais, ces caractères mais simplement qu'ils soient tous différents. Il y a ceux qui revendiquent leur indépendance, ceux qui se sentent en manque d'affection,

ceux qui ont besoin de commander, ceux qui se soumettent mais se rebellent parfois mais surtout, ceux qui n'obéissent pas toujours et préfèrent contester. Et des comme ça, il y en avait pas mal à la maison...

Il y a des parents qui auraient fait taire tout le monde. Il y a des parents qui auraient fait plus que brandir un martinet, bizarrement rapidement égaré d'ailleurs. Il y a des parents qui ne se seraient pas contenté de simplement taper les poings sur la table en s'arrangeant que la cuisine soit toujours la pièce qui raisonne le plus... Les parents dont je parle ont du passer pas mal de jours et de nuits à se questionner sur celui-ci ou celle-là, se demandant quelle méthode adopter, quelle attitude avoir, quelles corrections apporter ? Et pour ça, il n'y avait pas de manuel et il fallait sans doute beaucoup d'intuition...

Les gosses, pendant ce temps, ils s'en foutent de ces histoires d'éducation. Eux, ce qu'ils veulent, c'est se fabriquer leur place dans le petit groupe de la famille puis dans la jungle de la vie. Ce qui est important pour chacun de ces gosses, c'est ce qu'il pense, ce qu'il croit. Pas forcément ce qu'on lui dit. Vivre au milieu d'une famille nombreuse, c'est principalement bâtir son apprentissage sur l'expérience et finalement assez peu sur la transmission du savoir : « Qu'est-ce qu'il me dit, cet imbécile de grand frère ? Que le feu ça brûle ? Il se moque de moi ! C'est plutôt qu'il veut se le garder, le feu. La dernière fois, il m'a fait la même chose avec la crème au caramel... Il ne m'aura pas ce coup ci... Aïe ! ... Je confirme, le feu ça brûle... » C'est à peu près ça l'éducation dans une famille nombreuse.

En plus, en groupe, les gosses, ça discute tout le temps : « C'est pas moi, c'est lui » « Pourquoi moi ? » « Mais elle, elle a le droit ! C'est injuste. Pourquoi pas moi ». Alors quand en plus, on n'a pas le temps d'argumenter, on en envoie balader un au hasard. Et l'autre se fend la gueule, parce que qu'importe qui avait tort, c'est lui qui a gagné le jeu. Alors, les parents, ils ne s'y retrouvent plus bien dans cette partie à onze et en grandeur nature dont personne n'a pris la peine de leur expliquer la véritable règle de ces jeux du « pourquoi moi – pourquoi pas moi » ou du « c'est pas moi, c'est lui – c'est pas pour lui, c'est pour moi ».

Les gosses de familles nombreuses, eux, ils s'en foutent. Eux, ils font l'un après l'autre leur petit bonhomme de chemin et revendiquent vite leur indépendance. Chacun son business mais en gardant, l'air de rien, un œil sur les autres. Parce que leur petit frère ou leur petite sœur, il ne faudrait pas qu'un extérieur ne vienne trop l'asticoter... Les gosses, ils s'inventent des codes d'honneur qui passent entre eux sans qu'ils aient besoin de se les raconter. Ils les sentent et ça suffit. C'est comme ça, une famille nombreuse.

Les gosses de familles nombreuses, entre eux, c'est comme une société inorganisée qui s'inventerait chaque jour de nouvelles règles ou qui essaierait

continuellement de nouveaux rapports de force. Comment voulez-vous que les parents s'y retrouvent là dedans ?

Les parents, ils se disent que les gosses, ce n'est pas ce qu'ils imaginaient. Ça ne veut pas faire du piano quand on le voudrait, ça voulait en faire quand on y avait renoncé, ça conteste quand on leur demande quelque chose, on les croit ici alors qu'ils sont là bas, etc... On finit même par ne plus savoir et se tromper continuellement de prénom à moins qu'on les égraine comme un chapelet jusqu'à trouver le bon. Y a des gosses que ça fait marrer et d'autres que ça énerve. Allez savoir pourquoi, mais les gosses, c'est comme ça...

Moi, j'en ai connu des gosses de familles nombreuses qui ressemblaient à ça et je pense qu'ils se reconnaîtront... ou peut-être pas. Mais leurs parents, je ne suis finalement pas sûr de les avoir bien connus autrefois. En tout cas, je n'avais jamais imaginé ce que chacun d'entre nous représentait pour eux avant d'avoir moi aussi eu une sale gosse. Et ça je l'ai compris parce que j'ai oublié de vous dire une chose : mes parents, ils ne nous ont jamais appelé « les gosses ». Non, ils nous ont chacun respecté, accompagné avec un maximum de disponibilité. Jamais, nous ne sommes devenus leurs gosses et toujours, ils ont essayé de s'adapter à chacun d'entre nous et je crois bien que ça fonctionne encore aujourd'hui comme ça !

Les bêtises et les émotions

Par Françoise

On pourrait faire un chapitre bêtises.

Il fallait montrer le bon exemple pour nos plus petits frères et sœurs ! On n'en faisait quand même pas tant que ça (des bêtises).

Je me souviens d'une fois où profitant de l'absence de maman nous avons eu l'idée de prendre la planche à repasser pour dévaler les escaliers (d'Anzin sans doute) ; on avait trouvé un bon sport de glisse !

ou les tartines de pain un peu "rassis" dont on se débarrassait derrière les radiateurs.

Dans le chapitre sorties, je me souviens de "la Sablière" où nous allions souvent le dimanche ; (c'était des dunes pour ceux qui ne se rappellent pas) et nous nous amusions follement à rouler dans la pente ; mais après il fallait remonter (en canard en ce qui me concerne ; il y a un film là dessus).

Une anecdote marrante qui montre comme on était "bien conditionnés" : au mariage de Michel et Yvette où nous étions petites filles d'honneur, nous devions distribuer des dragées aux enfants; et moi bien consciencieusement j'en donnais "une" à chacun, tout excès ne pouvant que nuire.

Je me souviens aussi des visites à la maternité quand un petit frère ou une petite sœur arrivait ; il fallait se faire belles : on avait une "bonne" (ça devait aussi être Sacha qui aimait bien nous faire des "papillotes" ; elle nous roulait les cheveux avec des petits rubans qu'elle attachait et le lendemain nous étions toutes frisées, enfin ça marchait pas pour toutes (je ne nommerai personne).

D'autres et d'autres histoires.... (Qu'est-ce qu'on en aura à raconter à nos petits enfants!) Qu'on pourrait classer dans le chapitre émotions, qui heureusement se sont bien terminées : Bruno tout petit qui avait à moitié avalé le crochet de son boulier (qu'on accrochait dans la largeur du berceau) ; maman l'ayant entendu tousser lui a retiré comme elle a pu (t'as raison Bruno t'en a eu de belles !)

Didier qui devait avoir vers les deux ans qu'on avait perdu sur la plage de Bray-Dunes : tellement indépendant déjà, il était parti droit devant lui et avait fait quelques kilomètres....je me souviens de la panique ; nous les grandes, on avait fait aussi quelques kilomètres pour essayer de le retrouver ; les parents ont fini par aller au commissariat où une dame l'ayant trouvé en pleurs l'avait ramené.

Et Marc intrépide (vers ses deux ans aussi, décidément) qui du rebord du deuxième étage à Courcelles criait coucou à maman qui était dans le jardin ; heureusement j'étais là, je suis montée pour l'attraper avant qu'il ne tombe, pendant que maman ouvrait les bras pour éventuellement le recevoir.

Je me souviens :

Par Véronique

- des gâteaux de semoule ou de riz avec le chocolat fondu auxquels nous avions droit après la soupe bien sur, lorsque les parents sortaient le soir.
- du dessert du dimanche midi, crème aux œufs en neige, gâteau roulé à la confiture, tarte aux fruits du jardin
- du bonbon du soir avant d'aller se coucher
- des deux carrés de chocolat seulement que nous avions droit de mettre dans notre pain à quatre heures
- du « service » que nous faisions lorsque les parents recevaient. Quelle fierté que de bien présenter le plat par la droite si je me rappelle bien
- De la prière en famille le dimanche soir, il y en avait toujours un qui rechignait ou qui faisait l'andouille
- de maman qui tout en repassant faisait réciter les leçons de l'un, corrigeait les devoirs de l'autre et criait « do dièse » en entendant un couac au piano
- des nuits passées dans le lit avec maman pendant les vacances lorsque papa était parti travailler. J'avais alors l'impression d'avoir maman pour moi toute seule
- des nombreux moments passés avec les bébés, ce qui, mais je ne l'ai su que plus tard rendait jalouses mes sœurs
- des voyages en train pour les vacances.
Comme j'étais malade en voiture, on évitait de me mettre sur les strapontins du coffre et on me portait volontaire pour prendre le train .Nous partions toujours à deux je crois bien mais je ne sais plus trop qui m'accompagnait le plus souvent. Dans un premier temps il y avait un arrêt le soir à Paris chez Simone Patouillet car il fallait changer de train. Par la suite, nous avions juste une heure pour changer de gare en métro et cela vers midi lorsque nous allions à Lyon. C'était la course et un petit moment de panique.

Noëls de mon enfance

Par Marianne

Noël, c'est avant tout des images :

Le soir, chacun venait mettre sa paire de chaussures autour du sapin. Quel étalage de chaussures éparpillées dans le salon !

Après avoir fait la prière devant la crèche, on allait se coucher tout excités...

Le lendemain matin, nous étions vite debout, pressés d'aller découvrir nos cadeaux.

Mais il fallait attendre à la porte du salon (qui exceptionnellement était fermée cette nuit-là). Il fallait attendre que tous soient levés, que le plus petit ait pris son biberon... ça semblait durer une éternité.

Puis Papa entra seul dans le salon pour voir si « le petit Jésus est passé ». Nous attendions toujours derrière la porte... Il allumait le sapin (je l'ai compris plus tard) et ressortait triomphalement en ouvrant grand la porte. Et alors là, c'était un chatoiement de couleurs, les lumières du sapin, des poupées, des dînettes, des voitures, des trains électriques (évidemment), des vélos... un vrai magasin de jouets (car ils n'étaient pas cachés par du papier cadeau...)

Combien de temps avait-il fallu aux parents pour mettre en place tous ces jouets pendant la nuit ?

Chacun se précipitait vers ses chaussures pour y découvrir ses cadeaux. Dans chaque chaussure, il y avait aussi une orange et quelques friandises (peut-être bien des petits jésus en sucre).

Et c'était le brouhaha, on découvrait aussi le cadeau des autres. Et bientôt le salon était un véritable capharnaüm, il y en avait partout, on ne savait plus où poser les pieds...

Noël, c'est aussi des odeurs : le sapin bien sûr, et les oranges, mais aussi l'odeur de la brioche qu'on avait mise au four pour le petit déjeuner, bien tardif ce jour-là, car nous étions trop occupés par nos cadeaux.

Cette brioche, il n'y a qu'à Noël qu'on y avait droit. Et encore maintenant quand je sens cette odeur de brioche chaude, je repense aux Noëls de mon enfance.

Tout partager

Par Christine

Et oui quand on est 11 il faut savoir vite compter... pour tout partager... On devient pro de la dissection, de la séparation, de la collaboration avec l'ennemi, de la géométrie dans l'espace, de la limite du territoire, ou de la balle aux prisonniers, Quand on mettait les petits en enfer, après les avoir shootés pour les éliminer, ces morpions supplémentaires qui venaient nous casser les oreilles.

Forcément quand on vous habille tous pareils, que vous devez cohabiter avec celui qui à 1 an de moins ou de plus que vous et qui ne vous assurera absolument pas de la communication de caractère.. De l'ordre de la chambre ou de la prudence avec vos jouets.

Forcément quand la superbe tarte du Dimanche arrive sur la table et que 30 yeux la dévorent du regard et qu'un mm supplémentaire devient une injustice flagrante ; et...que le tribunal militaire parental régit le dilemme avec re-dissection de la dernière part.... en autant de même parts... toutes aussi injustes. Vous imaginez l'ordre au quotidien quand tout à coup... ... on pourrait bien aller voler un bonbon ou un sucre dans le placard, juste pour moi... ; Mon sucre de la frustration... Y'a de quoi devenir un peu chapardeur et un peu castrateur avec son voisin... peut être pas assez humanitaire... Pourtant, j'avais rêvé d'être missionnaire ; un rêve de bonnes sœurs... qui nous enrôlaient en douceur en nous passant les films de la congrégation en périple aux quatre coins du monde et dont je n'ai gardé que le goût de l'évasion vers de beaux paradis, avec beaucoup d'espaces libres et de grands horizons (oh la frustration !) Mais ne suis-je pas allée aider les petits noirs (une grande famille aussi) ? Et puis y'a bien eu la bénédiction de l'évêque à la communion pour absoudre votre passé de chapardeur, de grincheux ou de baffeux !

Forcément qu'à l'inverse cela aussi vous rend gentil et que cela vous rend serviable et que cela vous écrase l'ego à fond ou que cela devient... lutte pour la vie, débrouille toi, soit plus malin que l'autre,... bref est-ce un cocktail de l'existence cette enfance qui vous programme un avenir, ou l'identité propre se conjugue avec la communauté de partage ...peut être que là, on prend un point d'avance... Car la société, ça nous parle, le fonctionnariat, la collectivité, la famille qui nous oblige et nous relie, la clientèle de quartier, bref tout ce qui vous permet d'oublier votre identité dans la distribution des services.... un peu la direction de ces enfants du partage ...

.... A moins que de colère, ils ne claquent la porte tout à coup à tout :

« Et moi, qui suis-je ? » ... et ne prennent la poudre d'escampette faute de n'avoir pas su faire éclater la bombe quand ils étaient petits.... En tapant bien fort lors de ses parties de balle au prisonnier.

Alors puisque nous avons été si bien enseignés, osons partager sans compter (les e- mail de la famille ou une petite fête, ça aussi ça rassure ; on a besoin de promiscuité, mais ça réchauffe le cœur).

Sachez que ce cœur de famille il nous a été communiqué par des parents qui ne voulaient que faire plaisir à tous, les vacances d'été, les petites fêtes, les ballades du dimanche... Et nous faire arriver en haut de l'échelle.

Lui aussi il a été partagé et peut être découpé... Alors n'attendons pas pour lui rendre sa totalité dans nos relations affectives inhibées.

Maman,

Par Catherine

Merci pour tout ton dévouement, ton courage, ta disponibilité, ta patience et ton amour pendant ses années.

Tu nous as appris beaucoup de choses : cuisine, couture, tricot, piano...bridge....

Toujours active, tu pouvais faire plusieurs choses à la fois : repassage pendant que tu faisais réciter une leçon à l'un, surveillait le piano de l'autre pendant que les plus petits goûtaient. Le soir toujours un ouvrage à la main.

Souvent sur les routes pour les conduites des uns et des autres, vous aviez le temps
de nous emmener faire des ballades : forêt de Raismes, châteaux, zoos...

Je te revois jouant avec nous tous au jeu du mouchoir.. (Séquence filmée par Papa), les jeux de société ou de cartes le dimanche et même les parties de bridge dont j'ai gardé le virus...

Quelques autres flashes: Patrick partant en pantoufles à l'école...
Didier perdu à Bray dunes,
Bruno qui allait dans le poulailler des sœurs,
Il vous en fait voir tous;
moi je ne sais plus... ah si, quand j'ai failli étrangler Patrick avec une corde...

Et après, pour les petits enfants, tu as encore été disponible et même plus récemment après une opération, tu as été présente.

Merci

Bon anniversaire

CHAPITRE IV

Témoignages

Retardataires

SOUVENIRS DES MANNOCCI

En ce qui nous concerne (Laura et Carine), les souvenirs les plus lointains, remontent à la maison de saint Nazaire. Ils restent assez vagues: une grande maison avec un jardin en contre bas dans lequel on pouvait trouver ces insectes rouges et noirs « les gendarmes » que l'on cachait dans les affaires de Bertrand (le pauvre, qu'est ce qu'il a pu endurer dans sa jeunesse !!)

Egalement il y avait ces escaliers qui descendaient dans une pièce avec une salle de jeu dans laquelle nous faisions dialoguer des animaux en plastique.

Plus proche dans le temps, les Noël passés à Grenoble dans l'appartement de Mamie sont à l'origine de nombreux souvenirs. ..Pour les grands, des cadeaux tirés au sort avec des cartes (bonne idée pour celui ou celle qui y avait pensé !!), et puis pour nous, tous regroupés dans l'entrée c'était le ravissement de recevoir des petites babioles de nos tatas et tontons... Les Noël à Grenoble étaient pour nous des moments privilégiés, bien que malheureusement on ne puisse s'y rendre chaque année.

Dans cet appartement, on s'occupait à jouer aux cartes, on essayait le piano (on nous arrêta assez vite, c'est vrai qu'on cassait les oreilles !!), ou encore on imaginait des enquêtes policières. Le jeu consistait à trouver l'objet le plus étrange pour construire autour de celui-ci une histoire de vol, de princesse...

Pour ce qui est de la Bretagne, c'est toujours un plaisir de se retrouver à Penthievre, de se remplir les poumons du parfum unique de l'océan, et surtout, de se retrouver tous.

A marée basse, nous aimions aller à la pêche aux crevettes avec Mamie qui nous initiait aux arts du métier ; nos filets en mains, nous avions l'espoir de ramener des sauts pleins. ..

Quand il nous arrivait de nous ennuyer, nous confectionnions des petites maisons en carton ou encore à la joie de tous nous organisions des spectacles.

Le soir, lorsque nous n'avions pas encore la permission de sortir, après avoir admiré le coucher de soleil, nous faisions des parties de cartes ou de scrabble.

Mes souvenirs

Par Emeric

Il y a bien sur les traditionnelles et annuelles réunions de famille à l'occasion des vacances d'été ou d'hiver, pendant lesquelles nous étions « expatriés » en vacances en France, généreusement accueillis et choyés par Mamie et Bon Papa, et nos oncles et tantes (même si nous n'étions pas dispensés d'engueulades avec les autres cousins !!). Penthievre l'été, Allevard l'hiver et souvent un passage par St Nazaire les Eymes après forcément de longues heures de route (je pense que les autoroutes étaient encore rares à cette époque, à moins que St Nazaire m'ait paru avoir été placé à l'autre bout du monde !).

Mais mon souvenir le plus intime reste mon année de seconde passée près de Mamie et Bon Papa à Grenoble, alors qu'on m'avait placé en internat au Lycée Rondeau Boisfleury, encadré par des curé, moi le pauvre antillais exilé entre 4 montagnes alors que je n'avais jamais connu que l'horizon à perte de vue autour de mon île et peu au fait de la religion ! Autant dire que je me sentais un peu enfermé entre 4 murs... !!

C'est dire si les sorties hebdomadaires le mercredi et le retour à St Nazaire le week-end (où je dois être le seul petit enfant à y avoir eu « ma » chambre, qui était je crois celle de Caroline avant) étaient pour moi une bouffée d'oxygène et l'occasion de retrouver ceux de ma « tribu ».

Le départ de la maison le lundi matin à 7h30 était traumatisant, je quittais la maison dans le brouillard, il faisait froid et encore noir dehors, je remontais la rue (celle où beaucoup de cousins ont pris comme moi des gamelles en skateboard ou en kart !!!) et empruntait le petit chemin de terre qui descendait vers le village, longeait un haut mur de pierres derrière lequel des arbres immenses et menaçants semblaient vouloir faire de moi leur petit déjeuner...brrrrrrr.....!!! Et enfin attendait au bord de la route une bonne âme de St Nazaire qui descendait vers Grenoble pour y déposer ses enfants au Lycée.

Je me rappelle qu'un de mes camarades d'internat m'avait donné cette ruse de sioux pour faire croire à une mauvaise grippe : mettre une patate sous le bras et garder la fenêtre ouverte le soir avant de se coucher : fièvre garantie le lendemain et mauvaise excuse pour ne pas retourner chez les curés ! Avec le recul, j'ai quand même été un peu dur avec mes grands-parents cette année là...

Heureusement, les bons moments étaient aussi nombreux, le week-end j'avais évidemment Bertrand comme « guide spirituel » (rigolez pas, j'en ai réchappé !!!) et sa bande d'amis pour passer des soirées et des week-ends inoubliables (les vacances de sports d'hiver à Orcières Merlette sans neige en

février, avec lui c'est possible !). Mais si vous voulez passer des vacances différentes de ce que ce que vous souhaitiez allez-y avec Bertrand !!

Je garde aussi les merveilleux moments d'été à Penthievre, les parties de petite voiture sur la plage, de pétanque, de vélo et nos débuts en surf et planche à voile resteront inoubliables. Les premières soirées de « jeunes » à faire des feux sur la plage, espérer que le Quiberon - Paris de 11h soit annulé pour repousser le moment de rentrer !

Quel privilège enfin plus tard de martyriser moralement à notre tour nos petits cousins et cousines avec ces tours de vaisselle auquel on peut enfin échapper !! Vive la relève !! Je ne manquerai jamais de passer quelques jours chaque année à Penthievre, et lors de mes années étudiantes à Nantes et Rennes, j'y passais souvent le week-end souvent même en plein hiver lorsque les tempêtes fouettaient le visage et laissait planer une ambiance de village fantôme. Quelle différence comparé à l'été et sa foule de campeurs, de vendeurs de glace, de super concours au Club Mickey sur la plage « coté baie », là-bas de l'autre coté de la frontière du chemin de fer !

Souvenir, souvenir

Par Bertrand

Déjà pour les souvenirs communs avec mes sœurs aînées c'est pas gagné. Ce n'est qu'à environ 25 ans que j'ai enfin compris qu'elles étaient bien mes sœurs ! Bon j'exagère un peu

Pour les maisons, la première était celle de Douai, maison dans laquelle j'allais réveiller tour à tour Patrick, Didier, et Bruno avant le repas de midi. C'est peut être de là que me vient mon cotés lève tôt.

C'est aussi là que j'ai fait mes premiers pas avec peu de réussite d'ailleurs ! Ceci dit avec le recul, je me demande si ce n'est pas Marc qui m'aurait poussé sur le carrelage avec mon biberon. C'est pour ça que je me suis vengé quelques années plus tard en lui claquant la porte vitrée dans la figure.

Ensuite est venu ST NAZAIRE une sorte de paradis pour moi. Les amis, la montagne, la campagne, le foot Le foot qui vous a d'ailleurs bien occupé papa et toi .Surtout papa parce que toi je ne sais toujours pas si tu connais les règles.

Quant à PENTHIEVRE, la mer, le soleil, la famille La maison du bonheur.

Nous maman, cela fais bien 34 ans que l'on se connaît. C'était quasiment le jour de ton anniversaire (y'a des cadeaux comme ça on a du mal à s'en débarrasser) Ce jour là tu as du te dire : « celui la je vais en faire un travailleur une sorte de mélange entre un énarque, un militaire et un prêtre » 34 ans après c'est presque réussi.

En tout cas merci pour tout et encore bravo.

On t'aime tous

Elevage ou éducation ?

Par Patrick

Qui a dit : « Jusqu'à 3 enfants, c'est l'éducation, au-dessus, c'est de l'élevage »
Sûrement pas Charlemagne, sans doute pas Balzac, peut-être Zola ?

Parce que, en tant que number 6, peut-être puis-je apporter un certain point de vue – en vrac -, vous permettez ?

Déjà tout petit, encore à 4 pattes, mon petit vêtement consistait en une charmante barboteuse rose à base de jupe(s) retroussée(s), symbole de la virilité naissante du 1^{er} garçon : élevage, éducation ou simplement récupération ?
Fi de cela. Cela n'allait nullement plus tard m'autoriser à être exempté des tours de vaisselle ou de débarrassage.

Réflexion faite, pressentant que l'apprentissage de la vie avec ces 5 grandes sœurs si bien éduquées prenait un drôle de tour, j'ai jugé plus prudent et plus stratégique d'attendre que les 2 adorables petits frères puissent gaillardement raffermir leurs muscles et aborder différemment les choses de la vie.

Finies les écoles de bonne sœurs, les tirages de cheveux, les cuvettes baissées.

A nous les bagarres dans le salon, le foot dans les tulipes, les files de petites voitures dans les couloirs, les punitions à la cave avec le train électrique, les vélos avec des barres horizontales ...

Seul bémol : l'ingrat number 7 (que je ne nommerai pas par souci de discrétion) eut le toupet d'avoir 2 cm de plus en taille, ce qui me valut derechef des chemises - achetées en lot à La Redoute - trop grandes, des chaussures rembourrées ad hoc, des bagarres pas toujours glorieuses,.... Heureusement, le number 8 eût la sage idée de s'en tenir à son âge.

Alors, revenons à notre débat : élevage ou éducation ?

Sans doute un côté élevage, par le côté clonage d'habits, les tablées monumentalement animées de rouspétages et autres émoluments, les transports en bétailière lors des transhumances estivales, le sentiment d'envahissement qu'avaient les amis des parents qui osaient nous héberger ...

Sans doute aussi de l'éducation : de l'élégance pour ne pas grossir et ainsi échapper aux plus mauvaises places de la bétailière, de la discrétion pour énerver les uns et les autres sans se prendre de baffes ou éviter de sordides tâches ménagères, du respect des générations antérieures lorsqu'il a bien fallu adopter le rite de la sieste post digestif, du tact pour atténuer le choc évidemment ressenti par toute personne participant pour la 1^{ère} fois à nos tablées familiales, ...

Maman est née en Normandie, je suis obéissant, et je dirai comme elle : je ne trancherai pas.

Repas, logistique et organisation

Par Marc

Les histoires de la tribu Virot s'associent souvent aux repas. Repas de famille, repas du dimanche mais souvenirs également des repas quotidiens.

D'abord il faut ravitailler. Pas de supermarché ou de congélateurs mais des jardins potagers et une logistique bien rodée.

A Douai, petite bicoque de 10 chambres (quoi de plus normal quand on est petit d'être dans une maison de 10 chambres quand on est 10 !), Le ravitaillement commence par le lait (je crois livré dans deux pots à lait à capacité de deux ou trois litres). Le lait il faut le faire bouillir pour ne pas le faire tourner puis ensuite récupérer la crème réutilisée pour concevoir les fameuses crèmes de lait (parfois un peu brûlées. Puis cela continue chez les grossistes du marché (vous me mettez deux sacs de 10 kg de patates plus deux cagettes de pommes et quelques oranges un peu abîmées mais c'est pas grave on en fera de la confiture). Enfin il faut poser les cagettes de bouteille de Gayant et de Limonade devant la porte le vendredi soir pour récupérer miraculeusement les m^mes mais pleines le samedi matin.

Repas du samedi midi : repas de fête pour moi avec steak frit. Pour les patates, c'est magique, il y a la machine à éplucher les patates. Vous mettez trois kilos de patates dans la machines à peler et vous les ré éplucher encore à la sortie car il reste encore de la peau. Le repas steak frite, c'est aussi 5 steaks et trois steaks hachés pour 13 et donc forcément la bataille pour en avoir un entier. En général, après le partage, il en reste un morceau. Qu'a cela ne tienne, on le repartage en 7 (je ne sais pas pourquoi je n'ai jamais le souvenir qu'il était possible de partager avec un nombre pair ou facilement transposable en nombre de tranches égales).

Quelque fois le samedi, c'était aussi choucroute. Pour la choucroute c'est pareil. Comme par hasard tout le monde veut les mêmes saucisses mais il y en a jamais le bon nombre. Donc c'est reparti pour une négociation acharnée avec les frères et sœurs avec les moyens du bord (le cri, le chantage, l'échange, l'injustice....). Parfois un peu de vengeance après le repas : « Marc, va dans les butts, on va s'exercer à tirer des penalties avec le ballon en cuir détrempé !!! »)

Autre souvenirs de repas, les dîners petits déjeuners du dimanche soir ou encore le pain perdu du Dimanche soir. Pour moi, c'étaient des moments magiques qui nous permettaient d'échapper à la sacro sainte soupe du soir.

Le jardin de Douai, c'est immense et organisé thématiquement, source de ravitaillement essentielle : radis, carottes, petits pois, haricots avec fils, asperge, poireaux, oseille, cornichons (à laver, à sécher dans une serviette piquer et à plonger dans le vinaigre avec un peu d'estragon. S'ils deviennent trop gros, cela devient des concombres). Rhubarbe, groseille, fraises et framboises. Mais aussi malheureusement les blettes ! Vous rajoutez quelques poules (pour les œufs) et quelques lapins (qui passent miraculeusement du clapier à la casserole en passant dans les mains expertes du jardinier et dans le plus grand secret).

Le problème d'un jardin, c'est que les légumes poussent au moment de la grande migration sur Penthievre. Donc en plus de caser tout le monde + les valises dans l'ID familiale (pour moi, c'est simple, c'est au mieux sur les genoux de quelqu'un ou entre les strapontins et la glacière jaune (qui doit encore exister à moins que Bruno ne l'ai jetée !), il faut encore trouver la place pour les haricots, des pommes de terre, un peu de rhubarbes, les bocaux de confitures et de cornichons, les tomates et les petits pois. Avant d'arriver sur Penthievre, un petit passage à Auray ou Vannes chez le boucher en gros pour remplir la glacière (vidée du pique nique du trajet).

Pendant tous ces repas, pas beaucoup de place à la discussion, aux débats de pensée et à la détente. Cela bouge, cela crie, Papa stoppe les débats autour de la négociation du partage des steaks, râle parce que la porte du placard est encore restée ouverte, Maman pense au repas qu'il va falloir préparer le soir..... Pas beaucoup de place non plus pour le « j'aime ou j'aime pas ». On peut le dire, on peut essayer de s'exprimer, mais de toute façon on n'a pas toujours l'impression d'être écouté. Le repas entamé à 12.30 doit se terminer à 13.00 information du midi oblige. Le repas est à peine fini, que les étapes suivantes de la journée commencent : amener les enfants à l'école, faire quelques courses pour le soir, un peu de couture pour mettre les pièces simili cuir aux pantalons troués aux genoux et aux coudes des pulls. , repassage, retour des enfants à la maison, récitage des leçons, préparation du repas le soir.....

Pour nous, c'est normal. Alors quand des étrangers à la tribu se rajoutent à ces repas, au mieux, il s'en sort avec un bon mal de tête ; Au pire, il craque et envoie quelques baffes discrètement aux plus petits sans défense.

mes petits moments de bonheur

par Béroline
(à l'heure, avec sa petite main)

S'il y a bien une chose que l'on ne peut enlever à cette grande famille, c'est bien le bonheur de se retrouver en grand ou en petit comité :

En petit comité

Quel plaisir de jouer avec mes frères dans le jardin de Courcelles... jouer est peut-être un grand mot, disons plutôt, me mêler à leurs jeux car, les cotiser de trop près était souvent dangereux, le foot s'avérant être leur passe temps préféré ! Je pense surtout au parcours de vélos avec panneau, code de la route à respecter, arrêts organisés chez le garagiste, ou l'épicerie imaginaires : un vrai bonheur toutes ces allées à parcourir ; passage délicat : l'allée qui rasait les murs de la maison et les virages alors difficiles à négocier, si difficiles à négocier qu'on y laissait (surtout moi !) quelques bouts de peau regrettivement voire un ongle (encore moi). On m'a parlé d'une corde gentille ment tendue aussi !! ???

Parlons aussi de la corde à sauter de Catherine (zut ! j'ai cité son nom !) mais d'abord, s'agit-il de la même corde ? de ses jeux de balle contre le mur, de son diabolos qu'elle lançait si haut dans le ciel ; oui, j'admire sa son habileté et j'aimais essayer à mon tour sous ses conseils bienveillants. D'ailleurs, j'aurais bien besoin de quelques cours, j'ai un peu perdu la main...

Vraiment, ce jardin de Courcelles, un vrai régal, au propre comme au figuré !

J'oubliais, les jeux de colin maillard (?) et de pantouffles volantes sur le papier dans la maison. On a laissé quelques traces sur les murs et les plafonds avec les garçons ! Jeux risqués du haut de mes 6 ans : basculades, cris, bosses et larmes étaient souvent au programme...

En grand comité

Quel bonheur de retrouver mes grandes sœurs qui revenaient de Lille, le week end ! Pas d'embranades, pas d'empoignades, mais un bonheur intérieur très fort, de la tribue reconstituée, et la joie de préparer avec maman la table et les repas : les repas ? c'est quelque chose dans une famille nombreuse ! Ça fait du bruit, ça bouge, ça crie parfois, mais c'est vivant, très vivant. Ils me faisaient toujours chaud au cœur même si parfois ils dégeneraient en enquetades, hurlements ou en cavalcades dans les escaliers, papa poursuivant Patrick jusqu'aux toilettes du 2^d étage à Douai !...

C'est fort et ça marque ! Ha oui, il y avait une sacrée animation. Pauvre Papa ! Le rotli du dimanche midi ? je détestais mais il paraît plus faiblement lorsque je savais qu'au dessert, il y aurait les petits gateaux achetés après la messe à Henin Liétard. Religieuse au café pour Papa, Non ? L'apothéose de l'agitation fut à Douai le mariage de Catherine et Francis : un vrai déménagement, une maison immense, envahie de monde, une fois les meubles posés, les buffets préparés... et la fête une grande partie de la nuit même par les plus petits. Comme j'attendais avec impatience les repas de fête, Noël et les grandes tables qui, par la suite sont devenues immenses ; la preuve en est aujourd'hui !

Sans ces grandes maisons aurions pu nous retrouver aussi agréablement ? Nous leur avons offert la vie, nous avons rempli d'immensité de cis (de joie ou de rage). Elles nous ont fasciné, inquiété, habité aussi. Quels terrains de jeux extraordinaires Merci Papa et Maman pour ce privilège.

Mais comment voulez vous après-cela qu'un vivot survive dans moins de 100 m² ? Et en plus, avec des voisins en dessous, au côté, au dessus, en face etc.....

La complainte des « Pièces Rapportées »

Pièce rapportée !! Quel choc le jour où face à la tribu Virot au complet j'ai découvert que j'en étais une sans le savoir.

J'ai longuement réfléchi pour savoir ce que cela pouvait bien être. Au fond, une pièce c'est la partie d'un tout qui lui permet de fonctionner harmonieusement. Mais « rapportée » ? Cela voulait-il donc dire que c'est une pièce qui ne sert à rien ? La met-on là seulement pour faire plaisir à un des membres de la tribu, comme on accepte la lubie d'un être cher ?

Mais depuis j'ai compris. La pièce rapportée c'est comme un rapporteur : Ca mesure les angles mais ça peut aussi servir à les arrondir. En effet une grande tribu de 13 membres c'est comme un gros navire qui vire difficilement dans la tempête. La pièce rapportée peut alors apporter un regard neuf et parfois faciliter les échanges.

Sous la houlette énergique et bienveillante de Juliette et Jean, tout le monde s'est serré un peu pour faire une petite place à l'arrivée de chaque nouvelle « pièce » qui passait lentement du statut de conjoint à celui de prénom autonome.

Nous revendiquons donc avec fierté le statut de « Pièce Rapportée » et nous remercions tous les membres de la tribu Virot de nous avoir acceptés tels que nous sommes et avec beaucoup d'affection réciproque.